

INNOVATIVE PROJEKTE

IMMERSION FRANZÖSISCH

Im Schuljahr 2022/23 hat die Immersion Französisch der KSM gestartet: Die ersten vier Immersionsschülerinnen der KSM haben ein Jahr an einem Genfer Collège (Gymnasium) und an ihrer Genfer Partnerfamilie verbracht. Im Gegenzug haben sechs Genfer Immersionsschülerinnen und -schüler während eines Jahres die KSM besucht und waren in ihren Luzerner Partnerfamilien untergebracht.

Den detaillierten Projektbeschrieb finden Sie unter [IMMERSION FRANZÖSISCH – Kanton Luzern](#).

Die Luzerner und Genfer Immersionsschülerinnen und -schüler berichten in den untenstehenden Texten über ihre Erfahrungen.

Wir freuen uns, unseren Schülerinnen und Schülern dieses pädagogische äusserst wertvolle Austauschprojekt anbieten zu können.

Dr. phil. Franziska Schärer, Rektorin

BERICHTE ÜBER DAS AUSTAUSCHJAHR IN GENÈVE DER IMMERSIONSSCHÜLERINNEN DER KSM

Meryem Sophie Bucher

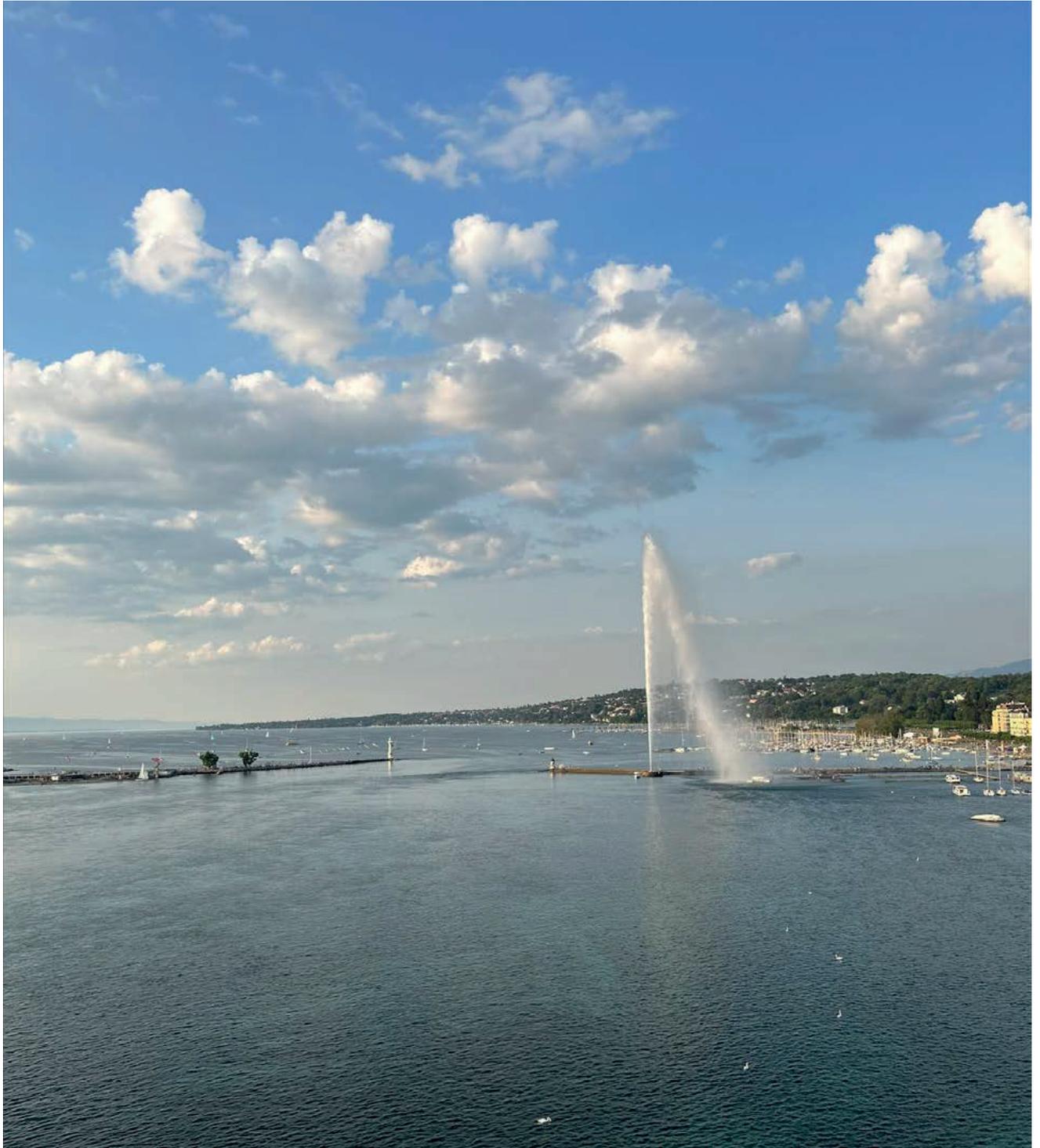
Rapport sur mon année d'échange scolaire à Genève 2022/23

Famille d'accueil

La famille d'accueil habite à Plan-les-Ouates, à environ 30 minutes du centre-ville en tram et en bus. Pour aller à mon école, j'ai 15 minutes à vélo. Je vis dans une maison et j'ai une chambre pour moi. La famille est sympa, mais elle n'est jamais devenue comme ma propre famille. J'ai un frère et une sœur d'accueil, un garçon de 13 ans et une fille de 15 ans. La famille a aussi deux chats, des poissons et des poules, ce qui était nouveau pour moi, car je n'ai pas d'animaux domestiques à la maison. La famille est très occupée, je suis souvent seule. Le midi, je mange généralement à la maison de la famille, avec ma sœur et mon frère d'accueil. Ils mangent beaucoup de produits préparés et de plats froids. J'ai remarqué qu'ici à Genève, ils dînent plus tard entre 19h30 et 20h30. Même si une femme de ménage vient chaque semaine, la maison n'est pas très propre.

Collège

Je fréquente le collège Madame de Staël à Carouge. Le collège est beaucoup plus grand et compte plus d'élèves que l'école cantonale Musegg. La plupart des salles de classe sont équipées de pupitres individuels. La plus grande différence avec Lucerne est qu'il y a beaucoup plus d'élèves qui vont au collège et qui ne font pas d'apprentissage. Une autre grande différence est qu'on a une principale, mais on n'a que trois leçons par semaine avec toutes les personnes et le professeur principal de cette classe de base. Dans chaque matière, on est avec d'autres personnes et chaque élève a un emploi de temps individuel. De plus, en mathématiques, il y a deux niveaux, le niveau 1 (facile) et le niveau 2 (avancé), on peut choisir entre ces deux niveaux celui que l'on veut suivre. En général, ils ont moins d'école ici à Genève. Le mercredi après-midi, tous les élèves de Genève n'ont pas école. J'ai l'impression que les cours au collège seraient plus faciles qu'à Lucerne, si le français était ma langue maternelle. En deuxième année du collège à Genève, on a soit la musique, soit les arts plastiques, selon ce que l'on a choisi. L'option spécifique commence en première année. L'enseignement de la musique est également différent de celui de Lucerne, on n'a plus que de la musique pratique et de l'histoire de la musique, la théorie de la musique ne s'apprend pas ici à Genève à l'école, mais à l'école de musique. À la fin du semestre, il y a des examens semestriels au cours desquels l'ensemble du



Vue sur le lac et le jet d'eau depuis la grande roue à Genève (juin 2023)

contenu de tout le semestre est interrogé. Pendant ces deux semaines d'examens, il n'y a plus de cours et il faut aller à l'école pour passer l'examen. A la fin de l'année scolaire, il y a des examens oraux dans la moitié des matières examinées (français, anglais, allemand, histoire, géographie et musique). Ce mois-ci (juin), j'ai passé au total 11 examens semestriels en deux semaines et demie. La plupart des gens à l'école se connaissaient déjà, il était donc difficile de se faire des amis. Mais il y avait beaucoup d'élèves qui parlaient avec moi et m'offraient aussi de l'aide en classe.

1 Ma classe

2 Collège Madame de Staël



Temps libre

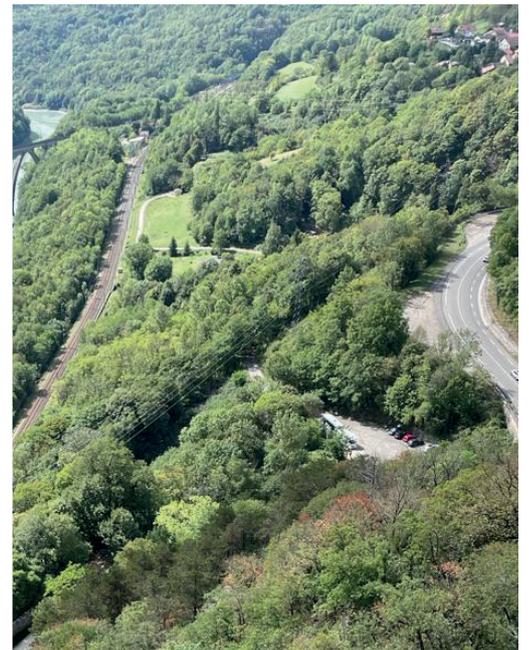
J'ai beaucoup plus de temps libre ici à Genève qu'à Lucerne. Pendant mon temps libre, je prends des cours de violoncelle dans une école de musique. J'ai aussi participé à l'orchestre du collège, qui est très populaire et qui offre aux élèves la possibilité de jouer dans un orchestre symphonique d'environ 80 personnes. Pendant mon temps libre, je suis souvent seule. J'allais souvent au bord du lac pour me promener le long du lac. J'allais souvent au centre-ville, je faisais du sport, je faisais mes devoirs et j'étudiais. Je m'attendais à me faire plus d'amis et à avoir des gens avec qui faire des choses, mais entre-temps, j'étais souvent seule.

J'ai fait les grandes choses suivantes avec la famille d'accueil : j'ai fait une randonnée sur le mont Salève avec ma famille d'accueil, nous avons fait de l'escalade, nous sommes allés skier aux Diablerets, il y avait beaucoup de fêtes de famille (mais je n'y suis pas toujours allée), nous avons vu différents spectacles, nous sommes allés à Dijon pendant les vacances d'automne et, pendant le week-end prolongé, nous sommes allés en France en voiture pour faire des randonnées.



3

3 Concert de l'orchestre du collège en décembre 2022



4

4 Escalade en France

Difficultés

A l'école, les professeurs et les élèves n'étaient pas vraiment au courant de mon échange au début de l'année et j'ai dû leur expliquer tout le temps. J'ai eu du mal à trouver des amis avec qui je pouvais faire des activités en dehors de l'école. Ma famille m'a également manqué au début, mais comme je ne suis pas rentrée chez moi pendant le premier semestre (seulement pendant les vacances de Noël), c'était probablement plus facile pour moi que si j'étais rentrée chez moi le week-end, car je me suis habituée de plus en plus à Genève et à son environnement.

Bilan

Je pense que j'ai aussi beaucoup profité de cette année. J'étais seule et j'ai appris à m'adapter à une autre famille dans une autre région. J'ai trouvé intéressant de découvrir le système scolaire ici à Genève. Au niveau linguistique, je m'exprime beaucoup plus rapidement et je connais plus de vocabulaire. Je pense que j'ai beaucoup profité de cette année d'échange. Je le referais, même si ce n'était pas toujours facile, on aurait aimé être chez soi ou la famille et les amis nous ont manqué. Un peu de peur et de respect font partie du processus, mais avec le temps, on se rend compte que ce n'est pas si difficile d'être si loin de chez soi et que ce n'est que temporaire.

Recommandation de cette année d'échange à Genève

Je recommande cette année d'échange à tous qui aiment parler et apprendre le français, qui sont persévérants, ouverts, qui veulent découvrir une autre mentalité, qui veulent emménager dans la maison et la chambre d'un étranger, qui veulent prendre la place d'une autre personne pendant une année et qui n'abandonnent pas même en cas de difficultés.

Meryem Bucher, Immersionsschülerin Französisch der KSM



Coucher de soleil sur le lac Léman

Joelle Luethi

Mon année d'échange à Genève

Quand j'avais 14 ans, j'ai décidé de faire une année d'échange à Genève, parce que je voulais apprendre la langue française et rencontrer d'autres gens. Du coup, je me suis inscrite et j'ai soumis un formulaire. Quelques jours plus tard, j'ai reçu un formulaire de ma correspondante et puis on a commencé à s'écrire. Après un mois, nous nous sommes rencontrés pour la première fois à Berne et j'étais vraiment nerveuse. Mais je sais maintenant que j'avais aucune raison d'être nerveuse.

Bonjour. Je m'appelle Joelle Lüthi et j'ai fait une année d'échange à Genève.

Le 19 août 2022, j'ai commencé mon année d'échange. J'ai habité pour la première fois dans ma vie dans un appartement et, au début, c'était vraiment petit, mais maintenant j'y suis habituée. L'appartement n'était qu'à dix minutes en bus de mon école et environ à 20 minutes de la ville, du coup, j'étais vraiment bien placée. Ma correspondante a un grand frère de 19 ans. Moi-même, j'ai un petit frère et une grande sœur. Donc, je viens d'une famille de 5 personnes, du coup, c'était bizarre d'être un peu comme une enfant unique pendant un an. J'ai fait beaucoup de choses uniquement avec mes parents d'accueil parce que souvent mon frère d'accueil ne voulait pas venir. Quelque chose que j'ai remarqué tout de suite, c'est qu'ils ne mangent pas avant 20 heures et mangent souvent des aliments chauds deux fois par jour. À Lucerne, en revanche, je mangeais souvent du pain et du fromage pour le dîner. Ce que j'ai le plus aimé, c'est que je n'avais pas vraiment à aider au ménage, mais cela dépend de la famille d'accueil. J'avais de la chance, car ma famille d'accueil vivait très proche de la ville et de mon école Voltaire. Mais j'ai dû quand même aller en bus à l'école, car à vélo, c'était trop dangereux.

Cette année était la première année depuis trois ans que j'avais deux après-midis libres et c'était incroyable. Le premier truc que j'ai remarqué, c'est qu'au collège Voltaire, ils ne travaillent pas avec des ordinateurs et je crois que cela m'a vraiment aidé à améliorer ma langue, parce que je devais écrire des dissertations. Vu que je voulais réussir l'année, je me suis mise beaucoup de pression. Ce qui d'une part était bien parce que j'ai passé l'année, mais d'autre part, j'ai eu beaucoup de stress à la fin pour les semestriels. En gros, je trouve qu'à Genève les élèves ont une très bonne relation avec leurs professeurs. À cause de cela, l'ambiance pendant les cours est très calme et agréable. Par contre, il y a moins d'excursions et de camps. Et puis, la grande différence est qu'à Genève, il y a les examens à la fin du semestre et à Lucerne il n'y en a pas. Ce que je trouve intéressant, c'est qu'à Genève on n'a pas une classe, mais une classe différente par matière. Au début, ce système était

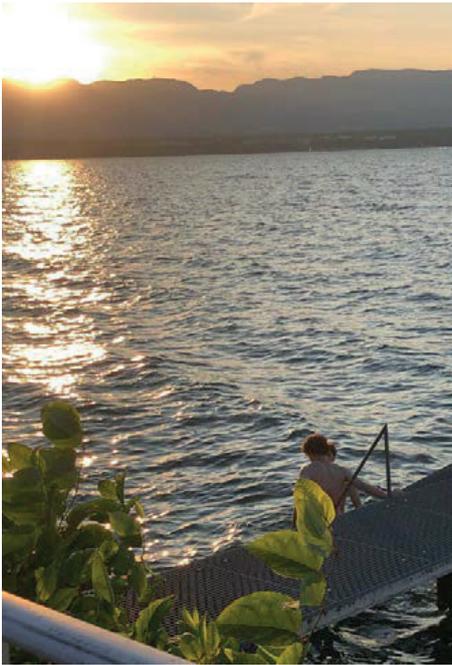
plus difficile, car j'étais toute seule dans certaines matières, mais après seulement quelques semaines, j'ai trouvé ce système presque meilleur, car grâce à cela, j'ai pu rencontrer beaucoup plus de gens. À Genève, j'avais moins de stress et beaucoup de temps libre, même si tout était en français.

Grâce à cela, j'ai pu m'entraîner au volley trois fois par semaine et quand même passer l'année. Le lundi, le mardi et le jeudi soir, j'avais mon entraînement et je suis très heureuse d'avoir décidé de continuer mon sport à Genève, parce que j'ai rencontré mes meilleurs amis grâce au sport. Après les premiers trois mois dans mon équipe, les entraîneurs de Genève m'ont sélectionné pour jouer au championnat suisse. Du coup, pendant les 3 mois suivants, je me suis entraînée avec d'autres filles et c'était une expérience incroyable. Sinon je sortais avec mes amis et j'explorais un peu la ville de Genève. Pendant les week-ends, j'avais souvent des matchs de volley et puis parfois mon frère d'accueil m'emmenait à des matchs de football. Ma famille d'accueil possède aussi une maison à la Vallée de Joux, du coup, nous sommes montés parfois pendant les week-ends et les vacances d'automne. A la Vallée de Joux, nous sommes allés nous promener et faire des tours à vélo.

Au début de l'année, c'était difficile de parler et comprendre le français. Les gens à l'école ont vraiment essayé de parler plus lentement et même en anglais, parce que c'était plus facile pour moi de comprendre. Même à la fin de mon année, les gens ont dû traduire certains mots en anglais. Si je suis totalement honnête, tout était difficile au début. J'étais dans une ville où je ne connaissais absolument personne, j'ai dû dire au revoir à ma famille et je ne parlais pas bien français et c'était bizarre d'être dans une famille étrangère. Après un mois ou deux, je me suis lentement habituée à la vie quotidienne à Genève, mais ma famille et mes amis m'ont quand même manqué. Au cours des premiers mois, j'avais beaucoup de doutes concernant ma décision, mais je suis restée et j'en suis heureuse.

Pendant cette année, je suis retournée parfois à Lucerne et j'étais vraiment contente de voir ma famille, mais chaque fois, j'ai dû dire au revoir de nouveau et c'était dur. Même avec l'école, j'avais certains problèmes. Par exemple, j'ai dû demander à chaque enseignant de m'ajouter à leur plateforme en ligne, car ils ne savaient pas que j'étais en classe. Je n'étais sur aucune liste de classe, ce qui était très difficile avec mes compétences linguistiques à ce moment-là.

Même si beaucoup de choses étaient difficiles, je ne regrette pas d'avoir fait cette année. Je me suis fait de nouveaux amis et c'était une année pleine d'impressions différentes. Au début, je pensais qu'une classe principale était beaucoup plus facile



parce que, par exemple, ma correspondante avait d'autres personnes de Genève dans sa classe, donc elle avait au moins toujours quelqu'un. Cependant, en fin de compte, l'effet d'apprentissage pour moi était meilleur parce que je n'avais pas d'autre étudiant d'échange dans ma classe. J'ai donc dû sortir de ma zone de confort et tirer le meilleur parti de mon séjour à Genève.

Je ne suis pas la personne la plus extravertie, mais j'ai réalisé que si je fais l'effort d'approcher les gens, alors j'en retire beaucoup plus que d'attendre que quelqu'un vienne à moi. Donc, franchement, si vous voulez faire une année d'échange, alors faites-en une. Bien sûr c'est plus facile si vous aimez approcher les gens et que vous êtes plus extravertis, mais cela fonctionne aussi si vous êtes timides. Même si vous ne parlez pas bien français, vous pouvez le faire quand même. Déjà après quelques mois, vous remarquerez que votre français s'est amélioré. Et puis, je suis devenue plus confiante et toutes les erreurs que je faisais n'étaient pas si graves, parce que je savais que je ne parlais pas ma propre langue.

Donc, dans l'ensemble, je pense que j'ai trouvé un bon équilibre entre essayer et ne pas trop m'inquiéter des conséquences, au moins au premier semestre.

Joelle Luethi, Immersionsschülerin Französisch der KSM

Céline Wehrmüller

Mon année comme étudiante en échange à Genève

Je fais partie du programme «immersion française». Pour moi, c'était une possibilité de partir en échange pendant une année à Genève. J'habitais dans une famille d'accueil. La famille se composait de deux parents et de trois enfants. Avec la plus grande, j'ai fait l'échange. J'habite dans sa chambre et elle habite dans ma chambre à Lucerne. Elle a une sœur et un frère. La sœur est au troisième cycle et le frère au premier cycle. Ils ont aussi trois chats qui aimaient aller dans ma chambre au début. Ils sont une famille très active. Ils pratiquent beaucoup de sport, surtout de l'escalade, du ski de compétition et du ski de randonnée. Je pouvais aller avec eux, quand ils faisaient de l'escalade, par exemple aux vacances d'octobre. Nous avons passé une semaine dans le Sud de la France et nous avons fait de l'escalade. Mais en hiver, ils faisaient beaucoup de ski de randonnée et du ski de compétition, et je ne pouvais pas y aller avec eux, pour la simple raison, que je fais juste du ski de piste pour le plaisir. Mais je donnais des cours de ski à des enfants au niveau E2 et E3, donc je faisais quelque chose les week-ends.

J'ai trouvé beaucoup de différences entre leur vie et celle de ma famille. Ça commence avec des choses simples comme la lessive : ils lavent beaucoup moins que nous. Mais ils mangent beaucoup plus tard, vers 20 heures. Ils ne passent pas un seul week-end sans activités. Ils ont une femme de ménage, comme je crois que c'est souvent le cas à Genève.

Mon école à Genève s'appelle Madame de Staël. Elle se trouve près de la maison que j'habite. Les plus grandes différences sont les suivantes : ils commencent avec leur OS (option spécifique) déjà en première année du collège. Ils ont moins de leçons par semaine, et le mercredi après-midi est toujours libre. Aussi, il n'y a pas toujours les mêmes classes. Avec chaque cours, elles changent. Et finalement, ils ont moins d'épreuves pendant l'année, mais avant les vacances de Noël et les vacances d'été, il y a des examens semestriels. Ce sont deux semaines d'épreuves qui comptent plus que les autres. Aussi j'ai remarqué que presque tout le monde rentre à midi pour manger à la maison, et à Lucerne, je ne rentrais jamais pour manger à la maison. Les vacances sont aussi différentes qu'à Lucerne, il y a juste une semaine de vacances en octobre et en février. Mais ils ont sept semaines de vacances au minimum en été.

Cette année, j'ai commencé à faire de l'escalade, parce que ma famille d'accueil fait de l'escalade. Donc j'ai pris un cours d'escalade. J'ai aussi donné des cours de ski en hiver. J'avais mon cours de guitare chaque semaine. Quand je n'avais rien, je faisais des tours à vélo.

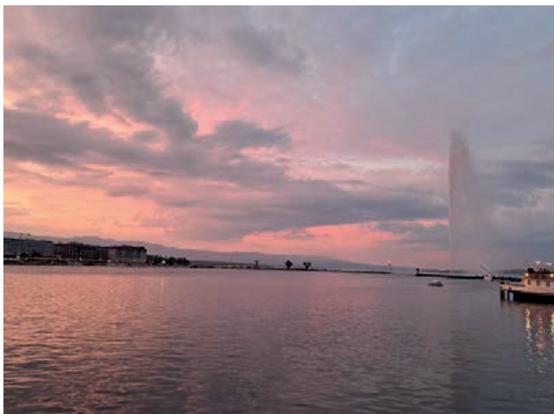
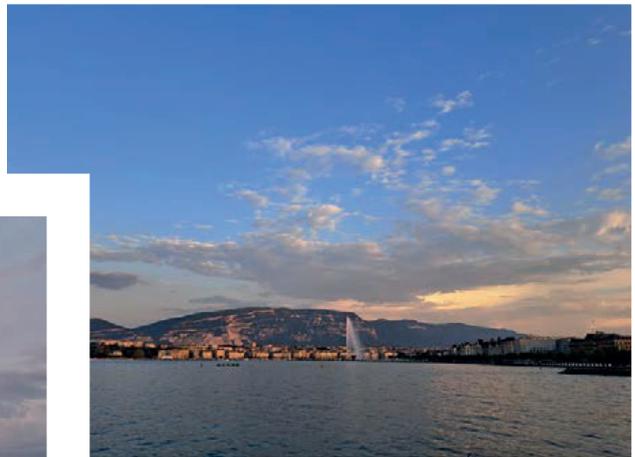
Globalement, tout s'est bien passé pendant mon séjour. Mais bien sûr, j'ai rencontré aussi des difficultés. Par exemple au début, je ne comprenais presque rien et c'était difficile de communiquer et de parler avec les autres. Aussi je ne m'entendais pas bien avec ma mère d'accueil, parce que nous n'avons pas les mêmes idées et styles de vie, donc ce n'était pas toujours facile. Aussi c'est difficile à trouver des amis, car au début, c'est difficile de parler et quand on peut parler, il ne reste plus beaucoup de temps.

L'école s'est bien passée et j'ai aussi découvert l'escalade. Je trouve aussi que j'ai atteint le but de comprendre la langue.

J'ai vite commencé à comprendre la langue et maintenant, en fin de cette année, je comprends presque tout sans réfléchir. Aussi je trouve que j'ai amélioré mes compétences communicatives, en français mais aussi en général, parce que on n'a aucune autre possibilité que de parler avec des autres.

Je peux recommander l'immersion française à des personnes qui aiment mieux apprendre la langue française et qui veulent passer une année en dehors de la vie connue. Je trouve aussi que c'est bien d'être ouvert à d'autres personnes, d'apprendre quelque chose de nouveau, de rencontrer de nouvelles personnes et de se sentir capable d'habiter dans une autre famille avec des membres qu'on ne connaît pas.

Céline Wehrmüller, Immersionsschülerin Französisch der KSM



Sophie Perrollaz

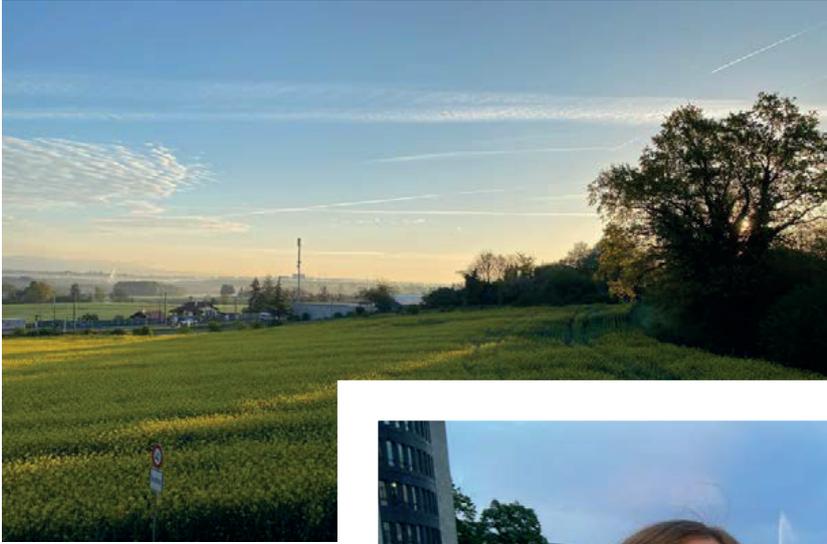
Bonjour !

Je m'appelle Sophie et j'ai fait une année d'échange à Genève. Ça veut dire que j'habitais dans une famille genevoise et en même temps, la fille de cette famille habitait dans ma famille à Lucerne. Avant d'aller à Genève pour cette aventure, mes parents et moi avons rendu visite à ma famille d'accueil et ils nous ont rendu visite à Lucerne pendant une journée.

Au début de l'année là-bas, c'était très bizarre d'être dans une famille étrangère – et je suis honnête, cela a duré un peu jusqu'à la fin – mais je crois que c'est normal, parce qu'ils sont des gens que je ne connaissais pas depuis longtemps. Ma famille d'accueil était composée du père, de la mère et d'un fils de 14 ans. Moi-même, j'ai une grande sœur, donc c'était vraiment l'opposé. J'ai habité à Bernex – c'est une sorte de banlieue de Genève, à une demi-heure de tram de la gare centrale. Même s'il y avait quelques parallèles entre nos deux familles, elles sont assez différentes. Par exemple dans ma famille d'accueil, ils accordent beaucoup d'importance aux activités en famille – alors que dans ma famille, ces activités sont plutôt rares. Et comme j'étais parfois épuisée d'être constamment exposée à une langue qui me demandait beaucoup d'attention pour la comprendre – surtout la première moitié de l'année – je me suis rendue compte que c'était parfois un peu trop pour moi. Cela m'a permis de ressentir davantage quand j'étais épuisée et de dire que je préférais rester à la maison cette fois-ci.

C'était aussi très intéressant de voir un autre système scolaire. A Genève, les classes changent presque à chaque matière. L'un des avantages de ce système est de pouvoir rencontrer beaucoup de gens, mais je trouve qu'il peut aussi être un peu difficile à trouver des contacts au début. Le trajet à l'école n'était pas un problème pour moi. J'avais une correspondance relativement directe en tram et je devais marcher encore environ 5 minutes de l'arrêt du tram jusqu'au Collège de Saussure – donc d'une porte à l'autre, je mettais environ 20 minutes. En outre, les examens semestriels font partie de chaque semestre à Genève. Cela signifie que deux semaines avant les vacances de Noël et deux semaines avant les vacances d'été, il n'y a que des examens au programme. Les cours s'arrêtent donc un peu plus tôt et on ne vient à l'école plus que pour un ou deux examens par jour.

Pendant mon temps libre à Genève, je me promenais souvent, car j'habitais près de champs de vigne. En outre, j'aimais découvrir la ville, surtout la vieille ville, et je rencontrais des amis. En outre, je prenais des cours de piano une fois par semaine chez une enseignante privée (en dehors de l'école). Au début de l'année, je pratiquais l'escalade



une fois par semaine avec ma mère d'accueil et en hiver, nous faisons beaucoup de ski/snowboard en France.

A l'école, il y avait quelques erreurs au début dans la répartition des matières (niveau de difficulté/mauvaise OS (option spécifique)) mais heureusement, à mon école, cela ne posait pas de problème pour y remédier – ils étaient donc très flexibles. J'étais très contente qu'il y ait quelques personnes à l'école qui étaient très serviables et qui m'aidaient quand je ne comprenais pas un devoir ou une information. Une fille en particulier m'aidait souvent et, surtout au début, elle m'a un peu introduite dans mon collège. Je dois admettre qu'au début, nous parlions parfois en anglais quand nous ne pouvions pas faire autrement, mais plus tard, je parlais français avec elle.

Dans l'ensemble, je suis très contente et fière d'avoir osé m'inscrire et d'avoir réussi cette année – même si ce n'était pas toujours facile de gérer le mal du pays, la langue relativement inconnue et tous les sentiments, et de s'en sortir dans une famille encore étrangère au début. Je ne sors pas de cette année en tant que personne différente, mais je suis sûre d'avoir appris beaucoup de choses – y compris des choses que je ne connais pas encore, mais dont je profiterai certainement plus tard. Bien sûr, j'ai aussi progressé en français et il est maintenant beaucoup plus facile pour moi de comprendre et de communiquer, j'en suis très fière et je me réjouis de voir quoi d'autre j'ai encore appris pendant cette année. Je ne pense pas qu'il y ait un type particulier de séjour linguistique, car j'étais très surprise de moi-même lorsque je me suis inscrite, car je n'aurais jamais pensé être quelqu'un qui ose prendre une telle décision – mais maintenant je pense que tout le monde peut l'être. Le seul critère qui me vient à l'esprit est qu'il faut être ouvert. Ouvert à une nouvelle langue, à un nouvel environnement et à la rencontre d'autres gens. Et même si l'on dit ensuite «ce n'était pas vraiment mon truc» ou «ça ne s'est pas passé comme je l'avais imaginé», il y a certainement des choses positives que l'on retire de cet échange.

Sophie Perrollaz, Immersionsschülerin Französisch der KSM